

REVUE FRANCAISE DE PSYCHOTRONIQUE

VOLUME 01, NUMERO 02

JUILLET, AOUT, SEPTEMBRE 1988

S O M M A I R E

- SOMMAIRE ANGLAIS 2
- AUX LECTEURS 3
- NAISSANCE DU PARAPSYCHOLOGUE CHEZ MAX DESSOIR,
PHILOSOPHE ET MEDECIN (1867 - 1947) 5
Pascal LE MALEFAN
- RECHERCHE ET MISE EN EVIDENCE D'UN PHENOMENE
TELEPATHIQUE CHEZ LE LAPIN 15
Bernard THOUVENIN
- Nouvelles :
PREMIERE SESSION DE TRAVAIL DE L'ORP 38
- KENNETH J. BATCHELDOR (1921 - 1988) 39
- PROCHAINEMENT 40

Organisation pour la Recherche en Psychotronique

Siège Social : Bureau 644 - U.E.R. de Mathématiques - Université Toulouse le Mirail

REVUE FRANCAISE DE PSYCHOTRONIQUE

VOLUME 01, PART 02

JULY, AUGUST, SEPTEMBER 1988

S U M M A R Y

• ENGLISH SUMMARY	2
• TO THE READERS	3
• BEGINING OF PARAPSYCHOLOGICAL CONCEPT BY MAX DESSOIR, (PHYSICIAN - PHILOSOPHER, 1867 - 1947) Pascal LE MALEFAN	5
• A STUDY OF TELEPATHIC PHENOMENA AMONG RABBITS Bernard THOUVENIN	15
• News : ORP : THE FIRST WORKSHOP	38
• KENNETH J. BATCHELDOR (1921 - 1988)	39

Organisation pour la Recherche en Psychotronique

Siège Social : Bureau 644 - U.E.R. de Mathématiques - Université Toulouse le Mirail

AUX LECTEURS

Le niveau scientifique du Congrès des 14 et 15 mai 1988 a été jugé satisfaisant par les participants et c'est là l'essentiel. Mais en tant qu'organisateur nous avons un autre important motif de satisfaction. L'objectif initial était de retendre les liens unissant déjà ceux qui depuis plusieurs années s'occupent de parapsychologie (et qui pour la plupart se connaissent bien) et d'élargir un peu leur cercle. Or nous avons pu constater que dans la communauté scientifique française le nombre des intéressés par la parapsychologie est bien plus élevé que ce que nous supposions. A tel point que certaines querelles nous paraissent dérisoires et dépassées jusqu'au risible même si, à notre corps défendant, elles se poursuivent encore.

Et nous ne manquons pas de matériel pour les prochains numéros de la revue. Il faut donc que celle-ci continue de grandir, scientifiquement et matériellement.

Scientifiquement : le premier numéro de 1989 marquera la fin du provisoire avec la publication de la liste des membres du comité de lecture.

Matériellement : nous souhaiterions pouvoir offrir des abonnements gratuits (bibliothèques universitaires, certains laboratoires). Cela n'est possible qu'avec un accroissement des ressources financières (théorème de La Palice) qui passe certes par l'arrivée de nouveaux adhérents (rabâchage : parlez-en autour de vous) mais surtout par la recherche de parrainages. De ce point de vue toutes les suggestions et initiatives sont souhaitées.

Ce n'est pas ici l'endroit pour évoquer dans sa globalité l'affaire de la mémoire de l'eau. Il faut cependant signaler que les déclarations du Docteur BENVENISTE, notamment dans son interview à "Paris Match", ne peuvent laisser indifférent le chercheur en parapsychologie et peut-être aussi réfléchir à partir d'un détail, un simple détail. Dans tous les articles de presse dont nous avons eu connaissance, l'illusionniste James Randi a été présenté comme celui qui a démasqué Uri Geller. Or selon ses propres déclarations Randi s'est contenté de reproduire, avec son matériel professionnel, "l'effet Geller". Ce travail s'il peut légitimement être considéré comme jetant la suspicion n'en vaut pas pour autant preuve. On observe donc là un glissement qui nous semble significatif de l'importance des préjugés intervenant lorsqu'on aborde certaines questions. Les auteurs de "Un Voyant dans la Ville" ont noté avec pertinence que, de tous les côtés, on manque alors terriblement de sérénité. La chose n'est que trop regrettable : plusieurs correspondants nous ont déclaré ne pas avoir participé au Congrès en raison précisément de cette atmosphère détestable qui entoure la parapsychologie. Quelles qu'en soient les causes, immédiates ou lointaines, il y a là un mal à éradiquer.

Les actes du Congrès sont très demandés y compris par certains services du CNRS. D'après nos contacts l'affaire est, pour un éditeur, commercialement peu intéressante. Nous envisageons donc une diffusion par photocopies à partir de la transcription des 15 cassettes qui ont été enregistrées.

Yves LIGNON

La REVUE FRANCAISE DE PSYCHOTRONIQUE est une publication trimestrielle de l'Organisation pour la Recherche en Psychotronique.

Principalement destinée aux comptes rendus d'expériences, elle publie aussi des articles de méthodologie, de théorie et de réflexion ayant trait à la parapsychologie. Figurent aussi au sommaire les informations usuelles : parutions de livres, annonces de manifestations, etc. Un droit de réponse est bien entendu assuré.

L'abonnement annuel est fixé à 100 francs pour les adhérents de l'O.R.P., à 160 francs pour les non-adhérents, et le prix au numéro est de 50 francs. Abonnements, changements d'adresse et tout courrier doivent être adressés à Y. LIGNON — O.R.P. — U.E.R. Mathématiques — Université Toulouse le Mirail — 31058 TOULOUSE CEDEX. Les chèques bancaires ou postaux doivent être rédigés à l'ordre de l'O.R.P. Le prix demandé ne constitue qu'une participation aux frais.

Les instructions pour les auteurs sont disponibles à la même adresse. Le comité de lecture est en formation et l'inscription à l'I.S.S.N. est en cours.

Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

NAISSANCE DU PARAPSYCHOLOGIQUE
CHEZ MAX DESSOIR, PHILOSOPHE ET MEDECIN (1867-1947)

Analyse de contexte et commentaire à propos de la traduction de l'article
"La Parapsychologie", paru dans la revue SPHINX de juillet 1889

par Pascal LE MALEFAN

Nous avons l'honneur de proposer aujourd'hui une présentation du texte dans lequel Max DESSOIR, en 1889, forgea le terme de parapsychologie. Ceci nous a paru avoir un intérêt pour les recherches actuelles car le désir qui animait DESSOIR doit sans doute animer encore tous ceux qui s'intéressent à ce domaine. En second lieu, cela peut nous montrer que des questions sont toujours aussi brûlantes pour cette discipline, notamment en ce qui concerne ses rapports avec la psychopathologie. Mais c'est sans nul doute plus par l'ensemble des interrogations qu'elle suscite, que par les réponses qu'elle donne, qu'une activité scientifique existe.

Nous avons choisi d'isoler des passages du texte de DESSOIR qui permettent de comprendre le contexte immédiat où apparaît le mot parapsychologie. Nous avons résumé le reste. Nous proposons ensuite une analyse du contexte élargi et un commentaire.

Dernières précisions. Ce texte date du mois de juillet 1889 et a paru dans la revue munichoise SPHINX, fondée en 1886 par le philosophe et écrivain Carl DU PREL. Nous en reparlerons. Il vient répondre à un autre texte de Ludwig BRUNN, paru dans cette même revue en mars 1889, intitulé "Le Prophète", qui tentait de donner une interprétation particulière aux phénomènes psychiques inhabituels.

I - LE TEXTE

LA PARAPSYCHOLOGIE

Une réplique à. l'article "Le Prophète" par Max DESSOIR (*)

"Dans un post-scriptum à l'article de Mr Ludwig BRUNN "Le Prophète", l'éditeur attire l'attention sur les conséquences pour le développement de la moralité et de la culture qui pourraient résulter des opinions émises dans cet article. Il me semble qu'il les a surestimées. Les théories et les réflexions n'ont jamais exercé beaucoup d'influence sur la vie spirituelle des masses, et a fortiori aujourd'hui ou il est nécessaire de solliciter vivement les esprits pour susciter de nouvelles mentalités depuis que la politique et l'économie règnent en maîtres. Les temps sont révolus où les nouvelles connaissances sur la nature de l'Homme pouvaient exercer sur le coeur des Allemands la même fascination que produirait une révélation quasi religieuse, tant il est vrai qu'actuellement presque personne n'est intéressé par les fruits de notre profonde sagesse. Néanmoins ceux qui pourraient lire que GOETHE et BEETHOVEN étaient à moitié fous ne toléreraient pas que ceci nuise au plaisir procuré par leurs oeuvres.

Mais de plus il ne faut pas oublier cette caractéristique unique de l'Homme qu'en lui l'esprit et l'âme sont liés de façon inséparable, et qu'il serait donc vain de vouloir convaincre quelqu'un avec des déductions logiques ! Quiconque l'a tenté ne serait-ce qu'une fois le sait très bien : si les faits que vous présentez ne touchent pas la corde sensible chez l'autre, vos efforts ne servent à rien. Par conséquent, les commentaires philosophiques n'ont qu'une valeur limitée. J'en prendrai pour preuve les arguments ingénieux de DU PREL sur la vie éternelle, qui, même s'ils ont beau paraître sans faille, ne pourraient convaincre que ceux ayant déjà cette façon de voir les choses. Ils permettent cependant de montrer que dans la controverse de l'esprit et des sentiments, c'est généralement ces derniers qui gagnent, car la psyché est faite plus d'émotions et d'impulsions que de raisonnements. C'est pourquoi toute individualité reste irrationnelle surtout lorsqu'elle est confrontée à des problèmes existentiels, qui sont le sujet de prédilection de la présente revue. Mais pour moi l'Homme n'arrive jamais à savoir ce qu'il est ou ce qu'est sa finalité en termes non équivoques, pas même lorsqu'il va rendre le dernier souffle ; il y parvient uniquement seul au cours de l'évolution de son être.

(*) Je remercie Robert FAURE et Jean-Gilbert DELARBRE pour leur aide précieuse en matière de traduction.

(1) La revue SPHINX était destinée à publier des études sur les manifestations mystiques et spiritiques et à diffuser une nouvelle vision du monde basée sur la reconnaissance d'un sujet suprasensible transcendant. Note du traducteur.

Plus importantes que les implications éthiques de l'école dont Mr BRUNN est l'un des représentants, sont celles, me semble-t-il, liées au domaine scientifique. En effet, bien que ces doctrines soient anciennes, elles restent d'actualité en incorporant des données diverses et en ayant un recours à l'hypnose, tout en exploitant les phénomènes inhabituels de tous genres. Cependant il ne faudrait pas sous-estimer les bases scientifiques d'une telle approche.

Aussi, si nous attribuons le préfixe para à tout ce qui est aux limites de la normalité, par analogie avec des mots tels que paragénésis, paragoge, paragraphe, paracope, paracusie, paralogisme, paranoïa, parergon, etc., nous pouvons sans doute désigner du nom de parapsychiques tous ces phénomènes qui ne font pas partie du fonctionnement mental habituel (2), et de parapsychologie la science qui les étudie. "Métapsychologie", terme composé de la même façon, peut être considéré comme un précédent (3).

Le mot n'est pas joli, mais d'après moi il a l'avantage d'étiqueter de façon concise un domaine auparavant sans nom, à mi-chemin entre le normal et l'anormal ou le pathologique, et, après tout, on ne demande pas plus à un tel néologisme qu'une utilité pratique.

Nous dirons donc que la parapsychologie envisage trois sortes de manifestations celles que l'on considère comme des écarts de la norme, au-dessus ou au-dessous de celle-ci, ou celles se trouvant dans une zone frontière entre les deux et qui peuvent dériver vers les unes ou vers les autres..."

*

* *

-
- (2) Le terme parapsychique sera repris par Emile BOIRAC en 1893 dans son "Essai de classification des phénomènes parapsychiques", paru dans les Annales des Sciences Psychiques, sans référence explicite à DESSOIR. D'autre part on peut souligner que le registre de l'inhabituel était également présent chez JANET et RICHEL.
- (3) Dans ses lettres à FLIESS, FREUD emploie par deux fois le mot métapsychologie pour désigner les recherches psychologiques qu'il mène. La première date de 1896 et la seconde de 1898. Dans cette dernière lettre il demande d'ailleurs à son ami s'il peut donner ce mot au domaine qu'il explore. Il semble donc que ce ne soit pas une création, mais une nouvelle utilisation d'un concept déjà existant, dont FREUD ne donne pas l'étymologie.

Le reste de l'article, que nous ne reproduisons pas ici pour ne pas alourdir l'exposé, consiste en une critique en trois points des théories de LOMBROSO reprises par Ludwig BRUNN.

Il s'agit pour DESSOIR de montrer premièrement que les positions psychopathologiques du psychiatre turinois, alors très en vogue dans la mesure où elles représentaient l'idéologie de la dégénérescence, ne peuvent pas rendre compte des faits parapsychiques. Ceux-ci, même s'ils sont exceptionnels, ne doivent pas être considérés comme pathologiques. On sait que LOMBROSO mettait sur le même plan les criminels et les génies, toutes gens qui sortaient de l'ordinaire et présentaient des écarts par rapport à la norme sociale. Dans son ouvrage "L'Homme de Génie", il démontre que celui-ci est une exception dans la nature humaine, une monstruosité qui ne peut arriver à s'adapter, et qui a un seul destin celui de disparaître. Il prenait également comme exemple d'anormalité les médiums et leurs possibilités sensibles extraordinaires. Sa position ne changea guère après sa "conversion" au spiritisme, en 1892, reconnaissant qu'il n'y a pas de contradiction entre la médiumnité et la névropathie.

Ce dernier type de rapprochement est justement critiqué par DESSOIR dans son deuxième point. Pour lui, comme pour d'autres philosophes s'opposant aux conceptions criminologiques de LOMBROSO, on ne peut mettre au même niveau les comportements des génies, des criminels ou des médiums en se basant sur le seul fait qu'ils ne rentrent pas dans une moyenne statistique. Ceci est un vice d'argumentation.

Ceci amène notre auteur à réfuter l'idée, qui jusque là était assez répandue, grâce notamment aux théories lombrosiennes, selon laquelle il était justifié de donner une interprétation pathologique des faits parapsychologiques.

II - ANALYSE ET COMMENTAIRE

Avant de livrer quelques commentaires à propos de l'article en question, il nous paraît intéressant de donner des éléments biographiques sur Max DESSOIR et d'essayer de préciser le contexte qui existait lors de la publication de ce texte.

Max DESSOIR, philosophe et médecin (1867—1947)

Une figure de la psychologie dynamique

Max DESSOIR est né à BERLIN, le 8 février 1867, où il fit ses études de philosophie. Il passa sa thèse de doctorat en 1889, à l'âge de vingt-deux ans, qui portait sur la vie du philosophe romantique Karl Philip MORITZ. Entre temps il avait rencontré le Cumberlandisme, l'hypnose et le spiritisme.

C'est en 1885 qu'il fait un voyage à NANCY où il assiste à un congrès sur l'hypnose, qu'il pratiquera à partir de 1886. Un de ses premiers travaux notables fut, en 1888, son énorme bibliographie sur l'hypnotisme moderne, recensant 800 publications. Outre son intérêt pour ce domaine, il étudie au sein de la SOCIÉTÉ DE PSYCHOLOGIE EXPERIMENTALE, synthèse de la S.P.R. anglaise. et de la SOCIÉTÉ DE PSYCHOLOGIE PHYSIOLOGIQUE de PARIS, toutes les manifestations de "la vie de l'être humain". Il publie ainsi des articles dans la revue SPHINX sur la télépathie, le spiritisme et sur ce qu'il appelle la "parapsychologie". Avant cela il s'était signalé par des écrits dans cette revue ou dans celle de la S.P.R., à propos du médium SLADE ou de la lecture de pensée.

Mais c'est en 1890 que parut l'ouvrage qui va le faire connaître du monde scientifique : *Das DOPPEL-ICH* (Le Double Moi), dans lequel il développe l'idée de deux niveaux de conscience. C'est également l'année où il participe au premier Congrès International de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique, à PARIS, en présence de MYERS, JAMES et d'un neurologue viennois du nom de FREUD.

Deux ans plus tard, il passe son doctorat en médecine, tout en devenant habilité à enseigner la philosophie à BERLIN.

Dès lors on peut retracer la vie de DESSOIR en indiquant les trois directions de son activité. D'une part il continua de s'intéresser à la psychologie, et l'une de ses contributions non des moindres fut son opposition aux théories, largement acceptées à l'époque, de KRAFT-EBING sur la sexualité. En effet, ce dernier pensait que si celle-ci était précoce cela signifiait une nette prédisposition congénitale à la perversion, alors que DESSOIR montrait, lui, que toute déviance était plutôt acquise. En dehors du sujet de la sexualité, il publia une "Histoire de la Psychologie Allemande", s'intéressa à la psychologie en temps de guerre au cours de la première guerre mondiale, écrivit sur le rêve et la mort, mais surtout, poursuivit ses investigations sur la psychologie dite occulte, son désir étant de ne pas laisser dans l'ombre des phénomènes et de les aborder scientifiquement. L'ouvrage le plus significatif à cet égard est "Au-Delà de l'Ame", publié en 1917.

Une de ses autres activités fut celle de critique esthétique. Il fonda ainsi une revue d'esthétique et d'histoire de l'art et mit sur pied le premier congrès d'esthétique.

Enfin sa troisième activité, que nous avons évoquée tout à l'heure, était d'être professeur de philosophie.

DESSOIR meurt en 1947, à l'âge de quatre-vingt ans, après avoir passé une période d'isolement ayant commencé en 1933, date à laquelle ses occupations culturelles et d'enseignement, et ses voyages, furent interdits par GOEBELS.

Le contexte de la publication de l'article "LA PARAPSYCHOLOGIE"

C'est dans le cadre des débats au sein de la SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE DE LA PSYCHOLOGIE EXPERIMENTALE (G.E.P.), créée en 1888, que DESSOIR en est venu à forger son concept de parapsychologie. Cette société avait pour but d'explorer de façon expérimentale et scientifique toutes les dimensions de l'esprit humain. En la matière, l'hypnose procurait le moyen le plus direct pour produire diverses manifestations. Plusieurs personnalités importantes participèrent à la vie de cette société, tels le neurologue Albert MOLL, le philosophe VON HARTMANN et le psychiatre VON SCHRENCKNOTZING. Mais, bien que l'expérimentation fondait en général la méthode d'approche de l'école allemande, à l'inverse de la française, avec TAINE et RIBOT, qui se basait plutôt sur une approche psychopathologique, tous les expérimentalistes n'utilisaient pas l'hypnose. Dans ce lot on trouve WUNDT, fondateur de la méthode expérimentale en psychologie, qui déconsidérait ce procédé et l'excluait de ses objets d'étude (4).

Si l'hypnose était donc principalement étudiée, un premier programme d'études établissait que des questions telles que la télépathie, le spiritisme et en général les croyances magiques étaient également à l'ordre du jour.

Max DESSOIR participa pour sa part au comité "Hypnose" et fit le 12 mars 1889 une conférence sur le Double Moi, conclusion d'une expérimentation menée pendant deux cents séances d'hypnose. Cette étude, comme nous l'avons signalé plus haut, a été un tournant dans l'histoire de la psychologie dynamique car elle synthétisait plusieurs idées ayant alors cours et permettait de formuler une théorie rendant compte de maints faits observés. Elle était en fait le point de jonction de deux courants :

- l'un qui caractérisait l'intérêt nouveau porté à l'hypnose, existant surtout depuis la fin des années 1870,
- l'autre qui tournait autour de la notion de dualité psychique. Ce dernier aspect avait plusieurs sources : aussi bien les observations de "seconde vie" venant des magnétiseurs, que les cas de double personnalité fréquemment publiés dans la littérature psychiatrique et médicale, ou les expériences médiumniques.

Le but de DESSOIR était de montrer qu'il existe deux consciences, reliées entre elles par une mémoire, l'une étant sous la domination de l'autre par un processus d'inhibition. L'existence de cette deuxième conscience et sa manifestation n'étaient pas considérées par lui comme pathologiques. Au contraire, dans certaines circonstances, la deuxième conscience peut faire preuve de performances, même si celles-ci se font à l'insu du sujet, comme dans le cas de l'écriture automatique.

Une des critiques que l'on fit à DESSOIR fut celle d'avoir "réduit" en quelque sorte cette dimension. C'est DU PREL qui fit cette remarque. En effet, une des

(4) Tout comme la médiumnité d'ailleurs, suite à l'analyse des expériences organisées par l'astronome ZOLLNER avec le médium SLADE.

facettes du deuxième courant qui présidait à l'élaboration de la théorie du DOPPEL-ICH, était l'interprétation romantique et occulte de ce qui était appelé le "deuxième esprit". Dans l'Allemagne des XVIIIe et XIXe siècles, ces deux mouvements étaient tout à fait liés et il existait même une psychologie et une psychiatrie romantiques prenant en compte les phénomènes occultes. Ses représentants les plus connus sont KEISER, VON SCHUBERT, mais aussi bien sûr Justinus KERNER, auteur d'un livre célèbre, que l'on pourrait appeler de parapsychologie clinique, "La Voyante de Prevost" (1814) (5). Cette tendance romantique dans la clinique, dont on a tout à parier que DESSOIR s'inspirait, fondait sa théorie et sa pratique sur la "NATURE PHILOSOPHIE" de SCHELLING, c'est-à-dire la reconnaissance d'une "âme du monde" donnant une intuition supérieure à celui rentrant en communication avec elle. Les somnambules, et plus tard les médiums, mais aussi toutes les personnes ayant des manifestations "de la face nocturne des sciences naturelles" comme disait VON SCHUBERT : divination, clairvoyance, sidérisme, vision de fantôme, rêves, pouvaient être en contact avec ce monde extra-individuel. C'était là une des propriétés du "deuxième esprit".

Bien qu'attiré par tous ces phénomènes, ce qui signifie qu'il n'opposait pas un rejet apriorique, DESSOIR refusait de donner un crédit total à l'interprétation romantique et occulte des états spéciaux du psychisme. Mais en même temps il ne pouvait nier l'existence, qu'il constatait lors de ses séances d'hypnose, de phénomènes surprenants voire mystérieux. C'était en fait tout le "merveilleux" du magnétisme et de l'hypnose décrit depuis MESMER et surtout DE PUYSEGUR. Aussi il en vint à proposer le terme de "parapsychologie" pour désigner ce domaine.

Si l'on veut faire un peu de lexicographie diachronique, et ainsi préciser l'aire sémantique de ce nouveau concept, on peut dire qu'initialement étaient considérés comme parapsychologiques les phénomènes psychiques de l'hypnose et de l'occultisme. Ce qui signifie entre autres choses qu'il n'était pas question, en 1889, de parler des phénomènes physiques extraordinaires. Ceci viendra plus tard lorsqu'il forgera le terme de parapsychique.

Deuxièmement, on peut dire également que cette nécessité de DESSOIR de délimiter un champ nouveau correspondait au désir d'en faire un objet d'étude pour le psychologue et ainsi de le soustraire à toutes les entreprises qu'il considérait comme ne relevant pas de la science, à savoir le spiritisme, la théosophie, et plus tard l'anthroposophie. Dans ce sens, sa vie durant il continuera à dénoncer ce qu'il appelait "l'idéalisme magique" des sociétés occultes et leur volonté d'exploitation.

- (5) Il est intéressant de noter que Hermann RORSCHACH s'inspira d'un ouvrage de KERNER, dans lequel des taches faites au hasard sont associées à des poèmes, pour élaborer son fameux test de clinique projective.

Enfin, il est important de préciser ce qui justifia le plus la création d'un concept neuf et qui lui donne une valeur lexicale perdurant aujourd'hui. Il s'agit de la nature non pathologique des faits observés. C'est le thème de l'article en question, en réponse à Ludwig BRUNN représentant des théories de LOMBROSO (cf. supra), ce dernier considérant que toute anomalie, par exemple la suprasensibilité des médiums, était signe de dégénérescence.

Il est donc essentiel de souligner à nouveau que les phénomènes parapsychologiques étaient envisagés par DESSOIR, tout au moins dans un premier temps, comme des productions de la conscience seconde, ce qui implique qu'ils sont tout d'abord des phénomènes de conscience, même si celle-ci est taxée d'inférieure et d'infantile parce que fonctionnant en dehors de la réalité et de la finalité de la vie. De plus, ils peuvent avoir cours épisodiquement chez tout un chacun, dans sa quotidienneté, et ne pas le déstabiliser pour autant. Toutefois DESSOIR laisse supposer que ces moments de dédoublement où apparaît la personnalité seconde peuvent devenir plus constants et envahir la réalité et dissoudre la personnalité première.

Cette conception du Double Moi ou DOPPEL-ICH, nous le rappelons, a eu une grande influence dans les milieux scientifiques et sur la pensée occidentale jusqu'à la fin du siècle. Elle est cependant à mettre en parallèle avec d'autres théories explicatives à propos de faits similaires. Nous ne pouvons pas les développer ici, mais nous nous contenterons de les citer. Il s'agit de celle de JANET tout d'abord, qui dans sa thèse sur l'"automatisme psychologique", publiée en 1889, tente d'appréhender les faits psychologiques existant en dehors de la conscience. Mais à la différence de DESSOIR, à propos des manifestations des médiums en particulier, influencé en cela par le courant neurologique de la SALPETRIERE, il rapproche ces derniers des hystériques, et de fait ne propose aucune différenciation entre l'étude de la médiumnité et l'étude de l'hystérie. Ce sera là d'ailleurs une constante en France dans le discours psychiatrique dominant (6).

Nous trouvons ensuite l'hypothèse de la conscience subliminale de MYERS, espèce d'élargissement positif du moi, reprise et complétée par FLOURNOY. Enfin, la théorie des états hypnoïdes de FREUD et BREUER, bien que plus tardive, et qui eut la carrière que l'on sait.

Commentaire

Si l'objectif de DESSOIR était clairement de différencier parapsychologie et pathologie mentale, en opposition aux théories de LOMBROSO, on sait que sa vision des choses à ce sujet a quelque peu évolué par la suite. En effet, dès avril 1890, dans un article reprenant des points importants de son ouvrage sur le

(6) Nous renvoyons pour cette question à notre thèse en préparation.

DOPPEL-ICH, il va rediscuter de la pertinence de la création du mot parapsychologie et du champ d'étude qu'il permettait de délimiter. Son argumentation va d'ailleurs s'appuyer sur une démonstration lexicologique. De son propre aveu, parapsychiques ne le satisfait pas, tout comme anormaux ou anomaux auxquels il avait pensé pour désigner les phénomènes en question. Pourquoi ? DESSOIR avance que le langage médical a rendu possible d'appeler pathologiques toutes les déviations de la normale. Il propose donc que la discipline qui s'occupera des recherches sur le moi en état de conscience modifiée, et qui sera amenée à prendre en compte des phénomènes non habituels, se nomme la pathopsychologie expérimentale.

Il est indéniable, même s'il fait remarquer qu'"il demeure sujet à caution" que les investigations sur les malades mentaux et celles qu'il vient d'évoquer puissent être confondues du fait qu'on les réfère toutes deux à la psychopathologie, il est indéniable disions-nous que DESSOIR a désavoué plus qu'entériné ses positions de l'article en réponse à Ludwig BRUNN. Comment le comprendre ?

Nous proposerons deux hypothèses. La première est permise par le texte lui-même et l'intention qui s'en dégage. En effet, tout semble montrer qu'il voulait se rapprocher des théories et de la méthodologie de Wilhem WUNDT à qui il fait expressément référence. On sait le rejet par WUNDT de tout ce qui touchait l'hypnose et les phénomènes paranormaux. En conséquence on pourrait penser, par pure stratégie, que d'appeler sa recherche pathopsychologie expérimentale est en quelque sorte se construire un cheval de Troie permettant de continuer des investigations sans s'empêcher d'adopter un nouveau cadre conceptuel. En ce sens il s'agit d'un compromis.

La seconde hypothèse touche plus au fond. On peut en effet être à juste titre surpris par l'emploi du terme de pathologie accolé à celui de psychologie eu égard aux arguments que DESSOIR développe à propos de l'aliénisme de LOMBROSO. Mais nous croyons que ce serait se tromper de penser qu'il équivaut à une acceptation pure et simple du point de vue aliéniste. En revanche, il signale chez DESSOIR un écho favorable aux propositions de Pierre JANET développées dans son "Automatisme Psychologique". Il ne faut pas oublier que cette thèse a paru entre les deux textes dont nous parlons et que DESSOIR en rend compte dans celui où il propose le terme de pathopsychologie expérimentale. Que signifie cette obédience ? Elle montre que les états obtenus dans des conditions de conscience modifiée sont envisagés comme des états traduisant une altération du psychisme. C'est la position de JANET lorsqu'il parle de l'hypnose, du somnambulisme, de la baguette divinatoire, de la lecture de pensée, du spiritisme ou encore des possessions et des prophéties, et bien sûr de l'hystérie (7).

- (7) Il est manifeste que JANET oublie sciemment d'évoquer la télépathie et la suggestion à distance qu'il venait d'étudier et dont il ne souhaite pas parler.

Pour lui, s'il n'est pas dans son intention de faire rentrer ces phénomènes dans la pathologie mentale — le cas de l'hystérie mis à part —, ils ne relèvent pas moins de la psychologie pathologique, qui est en train de se former sous l'égide de RIBOT, car ils sont tous liés à une désagrégation psychologique totale ou partielle, ce qu'il appelle également une "misère psychologique".

Il semble bien que DESSOIR veuille, à ce moment-là, ouvrir une recherche de cet ordre en Allemagne. D'ailleurs il précise que la pathopsychologie expérimentale est l'autre branche, avec la physiopsychologie expérimentale, de la psychologie.

Cependant on doit ajouter qu'il n'en est pas resté là puisqu'il reprendra le terme de parapsychologie dans son ouvrage "Au-Delà de l'Ame" publié en 1917, et qu'il sera amené à créer celui de parapsychique. Ceci nous pousse à dire qu'il existait chez lui une importante ambivalence à ce sujet.

Pour finir, on peut noter que le mot parapsychologie gardera son importance en Allemagne puisqu'en 1920 le professeur OESTERREICH fit paraître un livre sur les fondements de la parapsychologie et proposa de créer un "Institut central allemand pour la recherche parapsychologique". Ce terme fut également repris par Hans DRIESCH et enfin par RHINE qui lui donna la popularité qu'on lui connaît aujourd'hui.

Nous ferons une dernière remarque pour conclure afin de noter que l'ambivalence décelée chez DESSOIR, et que l'on retrouve chez FREUD, est peut-être un élément constitutif de la recherche parapsychologique elle-même. Comment pourrait-on autrement, pour en revenir à notre actualité, interpréter le glissement permanent, dans la langue, entre état de conscience modifiée et état de conscience altérée ? Les signifiants ont ici leur importance et montrent que dans le domaine de la parapsychologie, mais pas uniquement dans celui-ci bien sûr, le choix des mots implique, parce que l'innovation utilise une langue bien faite, pour paraphraser un mot célèbre, le choix des mots implique un choix d'interprétation.

Pascal LE MALEFAN
Psychologue—Clinicien
193, rue de Tolbiac
75013 PARIS

RECHERCHE ET MISE EN EVIDENCE
D'UN PHENOMENE TELEPATHIQUE CHEZ LE LAPIN

par Bernard THOUVENIN

RESUME

Notre étude expérimentale a tenté de mettre en évidence une corrélation, à distance, entre les réactions physiologiques de deux lapins de la même portée ayant toujours vécu ensemble.

Nous avons choisi la photopléthysmographie comme étant la méthode la moins traumatisante pour les lapins et la plus apte à bien mettre en évidence la réaction physiologique spécifique du stress.

Par cette méthode, nous avons étudié les coïncidences entre les débuts des réactions émotionnelles des deux lapins.

Certaines expériences ont associé à l'isolement des lapins par la distance, la mise en place de cages d'isolation sensorielle et électromagnétique.

Nous avons étudié les coïncidences entre les réactions émotionnelles spontanées des deux lapins et également les coïncidences entre les réactions provoquées par de petits stimuli tels que le son d'une sonnette dans l'une des cages.

Deux séries d'expériences sur quatre ont donné des résultats significatifs, laissant à penser qu'il peut exister un lien télépathique conscient ou inconscient entre deux lapins ayant eu des liens étroits entre eux.

SUMMARY

Our experimental study has tried to bring out the existence of correlation, at a distance, between the physiological reactions of two rabbits which came from the same litter and which had always been living together.

We chose photoelectric plethysmography as being the least traumatic method for the rabbits and the most capable one to give evidence of the physiological reaction specific to stress.

Through this method, we studied the coincidences between the onsets of the two rabbits emotional reactions.

Added to the rabbits isolation through distance, some experiments associated the setting up of sensorial and electromagnetic isolation boxes.

We studied the coincidences occurring between the spontaneous emotional reactions of the rabbits as well as the coincidences occurring between the reactions provoked by small stimulæ, such as the sound of a bell in one of the boxes.

Two series of experiments out of four gave significant results, leading one to think that a conscious or unconscious telepathic link does exist between two rabbits that have close links with each other.

I - INTRODUCTION

L'idée de cette étude m'a été inspirée par la lecture, dans un livre de vulgarisation, du récit d'une expérience qu'auraient réalisée les Russes avec une mère lapine et ses lapereaux. Ils embarquent les lapereaux dans un sous-marin et gardent la mère à terre en enregistrant de façon continue son électro-encéphalogramme. Chaque fois qu'un lapereau est tué, ils auraient enregistré une réaction aiguë sur l'E.E.G. de la mère lapine.

Cette expérience cruelle n'a peut-être jamais existé. Elle m'a donné cependant l'envie de tester les facultés PSI des lapins dans une expérience non traumatisante cette fois.

Le but de cette étude est la recherche d'une corrélation à distance entre les paramètres physiologiques de deux animaux, de la même espèce, de la même portée et habitués à vivre ensemble.

Après quelques tâtonnements, j'ai finalement retenu la photopléthysmographie comme étant la méthode la moins traumatisante et la plus précise pour mettre en évidence les réactions physiologiques correspondant à une émotion ou à un stress, que l'on peut imaginer conscient ou inconscient, de nos lapins.

Les animaux ont dans une première série d'expériences été enregistrés à distance dans des lieux éloignés d'une grande maison, un de ces lieux étant le fond d'un souterrain.

Dans les autres séries d'expériences, la méthode a été perfectionnée en plaçant les lapins toujours à distance dans des grandes cages d'isolement sensoriel comprenant également des cages de Faraday, ce qui m'a permis de tester le pouvoir écran de ces cages.

Au cours de mes expériences faites avec quatre couples différents de lapins, j'ai recherché, d'une part, les coïncidences entre les réactions physiologiques spontanées des deux lapins (qui sont nombreuses, l'animal étant très émotif) et, d'autre part, les coïncidences entre les réactions physiologiques émotionnelles provoquées par de fins stimuli, comme par exemple le bruit d'une sonnette à pile dans l'une des cages.

II - PETITE REVUE DE LA LITTERATURE

Je voudrais, dans ce chapitre, situer mon expérimentation dans la recherche parapsychologique des 35 dernières années.

A - Les expériences utilisant la pléthysmographie pour mettre en évidence la perception extrasensorielle chez l'homme

Ces expériences ont comme grande originalité le fait de mettre en évidence non pas la perception extrasensorielle elle-même, mais ses conséquences physiologiques sur la vasomotricité et de pouvoir dépister ainsi, non seulement les phénomènes conscients, mais encore les phénomènes inconscients qui seraient peut-être les plus fréquents.

Après l'étude inédite de MATRICK en 1955 (15), c'est surtout le travail de FIGAR en 1959 qui sert de départ à l'expérimentation sur ce sujet (9).

Deux sujets (l'agent et le percipient), ayant le dos tourné et séparés par un épais rideau, sont enregistrés simultanément sur un pléthysmographe mécanique dans les cylindres desquels ils ont placé une main et une partie de l'avant-bras.

FIGAR constata que le travail intellectuel de l'agent, qui devait résoudre un problème de calcul simple, se traduisait par une vasoconstriction non seulement de lui-même, mais aussi du percipient qui n'effectuait aucun travail intellectuel et qui ignorait d'ailleurs la nature de l'expérience.

FIGAR a également enregistré (comme ce sera le cas dans mon expérimentation), des réactions de vasoconstriction plus ou moins simultanées entre les deux sujets, même lorsqu'il n'y a aucun stimulus : celles-ci seraient même plus nombreuses.

L'expérience marche d'autant mieux, d'après FIGAR, qu'il s'agit de deux membres d'une même famille et surtout d'une mère et de son fils.

Cette étude est intéressante et a de nombreux points communs avec mon expérimentation : en particulier, l'enregistrement simultané des deux sujets sur une seule bande, le marquage des événements, l'aspect des courbes. Elle prête

cependant à la critique par la trop faible distance entre les deux sujets (2,50 m) et l'existence d'une certaine subjectivité, reconnue d'ailleurs par FIGAR, dans l'interprétation des courbes.

NASH et NASH en 1962 (16) reprennent l'expérience de FIGAR, mais de façon plus rigoureuse et dans l'expérimentation et dans l'interprétation des courbes. Les deux sujets (mari et femme) sont enregistrés à grande distance l'un de l'autre (7 miles). Les résultats ne furent pas significatifs.

Douglas DEAN en 1962 (5) reprend l'expérience de FIGAR, mais les deux sujets sont situés cette fois dans des chambres séparées. Les résultats furent significatifs, montrant des vasoconstrictions du percipient plus importantes pendant les périodes d'observation par l'agent de cartes portant des noms connus des deux ou du percipient seul, que pendant les périodes d'observation par l'agent de cartes blanches.

Douglas DEAN et NASH (6) publient en 1967 une répétition des expériences de DEAN de 1962, mais dans des conditions plus rigoureuses et avec des sujets nouveaux.

Résultat : la moyenne d'amplitude des vasoconstrictions du percipient est trois fois plus grande pendant l'observation par l'agent d'une carte avec un nom connu de percipient que pendant l'observation d'une carte blanche.

Critique : Il n'y a pas d'enregistrement simultané du percipient et de l'agent et ils sont insuffisamment séparés (pièces contiguës).

TART en 1963 (24) expérimente avec onze étudiants placés, en séances individuelles, dans une chambre insonorisée et dans l'obscurité. L'agent étant lui aussi dans une pièce insonorisée. Il utilise à la fois la pléthysmographie, l'électrodermographie et l'électroencéphalographie, mais c'est avec la pléthysmographie qu'il obtient les résultats les plus significatifs (P 0,01). A noter que l'étude de TART (comme, par la suite, la mienne) utilise la photopléthysmographie et la privation sensorielle.

Le Docteur Jean BARRY (1, 2), après avoir expérimenté aux U.S.A. avec Douglas DEAN, a réalisé avec ce dernier des expériences à grande distance destinées à mettre en évidence la télépathie par la pléthysmographie. Ces expériences ont eu lieu entre Bordeaux et New-York en août et septembre 1966.

Il y eut dix séances de transmission au cours desquelles le Dr. BARRY était l'agent en son laboratoire de Bordeaux et Douglas DEAN était le percipient, enregistré par pléthysmographie (à l'index) au Newask College.

A chaque séance, le Dr. BARRY se concentrait successivement sur 20 cartes pendant une durée de 20 secondes. Les intervalles entre les périodes d'observation des cartes étaient déterminés par le hasard.

Il y avait 4 sortes de cartes : 5 cartes blanches, 5 cartes portant des noms écrits par Douglas DEAN percipient, 5 cartes portant des noms choisis par

l'agent, le Dr. BARRY, 5 cartes enfin, portant un nom neutre choisi par exemple dans l'annuaire du téléphone.

Résultat : On constate qu'il existe une différence significative pendant les temps correspondant à l'observation des cartes portant un nom choisi par le percipient DEAN. Les trois autres lots sont peu différents entre eux et il y a même un effet négatif lorsque les cartes portent un nom choisi par le Dr. BARRY. La probabilité statistique des résultats de l'expérience varie de 1% à 0,1% selon les tests statistiques utilisés. Il faut noter qu'un lien affectif existait entre le Dr. BARRY et Douglas DEAN et que ce facteur semble nécessaire à ce genre d'expériences.

Dans le travail de SANJAR (19) publié en 1969, on compare les réactions électrodermiques et pléthysmographiques de deux individus étroitement liés entre eux (parents et enfants, frère et soeur, jumeaux, mari et femme) et que l'on a placés dans deux pièces séparées l'une de l'autre par un couloir de 21 mètres environ. Dans une des séries, on compare aussi avec les réactions d'une troisième personne étrangère.

Les résultats ne sont pas très significatifs et pourraient être expliqués par des influences extérieures à l'expérience car ils s'amenuisent si l'on réduit ces influences.

SCHOUTEN (23) en 1976 étudie avec 33 paires de sujets l'effet sur l'électrodermogramme et sur le photopléthysmogramme du percipient des différents types de stimulations appliqués à l'agent. Le percipient, lui, est isolé dans une pièce insonorisée et isolée électriquement. Il constate que les stimuli sensoriels (auditifs) modifient surtout l'électrodermogramme alors que les stimuli émotionnels modifient surtout le pléthysmogramme.

HARALDSSON (1970 - 1980) (10, 11, 12, 13) reprend la technique de DEAN et compare les photopléthysmogrammes des percipients lorsque l'agent regarde une carte blanche ou une carte portant un nom à valeur émotionnelle. Ses travaux sont surtout intéressants par la corrélation qu'ils ont montrée entre la réaction du percipient et le degré émotionnel obtenu chez l'agent par la lecture du nom inscrit sur la carte.

Enfin l'étude de HARALDSSON de 1980 est très intéressante par le tableau complet qu'il donne de tous les travaux antérieurs et de tous les résultats obtenus dans l'étude de la télépathie par la pléthysmographie.

B - Les expériences ayant pour but de mettre en évidence la faculté PSI chez l'animal

Depuis fort longtemps, les phénomènes psychiques de type perception extrasensorielle ont été constatés chez l'animal : les exemples de chiens ou de chats qui retrouvent leur maître ou leur maison à de très grandes distances sont nombreux. Dans beaucoup de ces cas, l'hypothèse parapsychique n'est cependant pas démontrée.

Je ne passerai pas en revue toutes les expériences faites chez cet animal, me contentant d'en évoquer quelques unes qui me semblent particulièrement intéressantes.

Le physiologiste russe BEKHTEREV réalise en 1920 (3) de curieuses expériences avec les chiens du dresseur DOUROV qui laissent à penser que ceux-ci réagissent directement à la pensée humaine et peuvent ainsi accomplir un ou plusieurs actes précis.

En 1952, le parapsychologue américain OSIS (17, 18) réalisa des expériences avec des chats qu'il essayait d'influencer pour qu'ils se dirigent de préférence vers le bol de nourriture qu'il leur indiquait par la pensée plutôt que vers l'autre bol identique. Après de nombreuses expériences, il a pu déterminer qu'il existait une corrélation entre les désirs de l'expérimentateur et les comportements des chats.

En 1968, Rémy CHAUVIN et un de ses collaborateurs publient sous les pseudonymes de DUVAL et MONTREDON (7, 8) leurs expériences de précognition chez les souris. Ils montrèrent qu'une souris placée dans une cage bipartite pouvait, en voyant s'allumer une lampe précédant l'électrification d'une moitié de la cage, sauter de l'autre côté, évitant ainsi la décharge électrique, dans une proportion beaucoup plus grande que ne le voulait le hasard. Un dispositif distribuait le courant de façon aléatoire dans l'une ou l'autre moitié du plancher de la cage. La présence humaine n'était pas nécessaire à la constatation du phénomène qui a été retrouvé dans de nombreuses expériences faites en l'absence d'observateur aussi bien en France qu'aux Etats-Unis.

L'hypothèse de la précognition directe des souris est dans ces conditions la plus probable, mais celle-ci fait peut-être intervenir des phénomènes physiques avancés qui restent à découvrir.

En 1970, SCHMIDT (20), expérimentant à Durhan (U.S.A.) avec un chat et un générateur aléatoire, a constaté que l'animal, placé dans une chambre froide, pouvait influencer ce générateur qui commandait une lampe à infrarouge, afin de recevoir davantage de chaleur que ne lui aurait octroyé le hasard.

En 1972 SCHOUTEN (21, 22) a montré que deux souris habituées à vivre ensemble et familiarisées avec un dispositif d'obtention de l'eau par réflexe conditionné, pouvaient, une fois séparées et isolées l'une de l'autre dans des cages identiques, se communiquer une information permettant à la souris n°2 de savoir quel était le bon levier à actionner pour obtenir de l'eau, ce levier étant indiqué seulement à la souris n° 1 par l'allumage d'une lampe actionnée par un dispositif aléatoire. SCHOUTEN effectua de nombreux tests et obtint des résultats significatifs.

De nombreuses autres expériences ont été réalisées avec des animaux en vue de mettre en évidence leur éventuelle faculté PSI. Outre les animaux déjà cités, bien d'autres animaux ont été testés chevaux, rats, gerbilles, hamsters, poissons, lézards, fourmis et même oeufs de poule. Il n'y a pas eu, à ma

connaissance, cependant d'expérience utilisant la pléthysmographie chez l'animal, ce qui m'a encouragé à explorer cette voie.

C - Les expériences PSI utilisant les écrans ou la distance entre les deux sujets

La cage de Faraday ne constitue pas un écran à la transmission des phénomènes PSI. Ce fait a été vérifié dans de nombreuses expériences, mais c'est VASSILIEV (25), physiologiste russe, qui le mit en évidence pour la première fois en construisant une cabine expérimentale pour isoler les sujets des champs électromagnétiques.

Les autres écrans, expérimentalement, n'influent pas non plus sur l'E.S.P., sauf parfois psychologiquement chez l'homme si leur présence est connue.

La distance entre les sujets n'empêche pas la transmission télépathique comme l'a bien montré VASSILIEV (25) et plus récemment BARRY et DEAN (1, 2), comme nous l'avons déjà relaté, dans leurs expériences entre Bordeaux et New-York.

III - ETUDE PHYSIOLOGIQUE DU STRESS DU LAPIN PAR LA METHODE DE PHOTOPLETHYSMOGRAPHIE

C'est une étude préliminaire qui m'a demandé le plus de temps car je voulais, bien avant d'essayer de noter des coïncidences entre les réactions physiologiques de mes deux lapins, identifier de façon précise et indiscutable une réaction spécifique du stress du lapin qui pourrait être aisément distinguée des fluctuations et accidents divers qui sont le lot commun de toute courbe d'enregistrement.

A - Méthode

La pléthysmographie est la méthode de choix pour l'étude non traumatisante du stress du lapin. Elle permet d'étudier sur une seule courbe d'enregistrement à la fois la vasomotricité périphérique, le rythme cardiaque, les mouvements et même parfois le rythme respiratoire tous éléments très importants pour l'étude du stress d'un homme ou d'un animal.

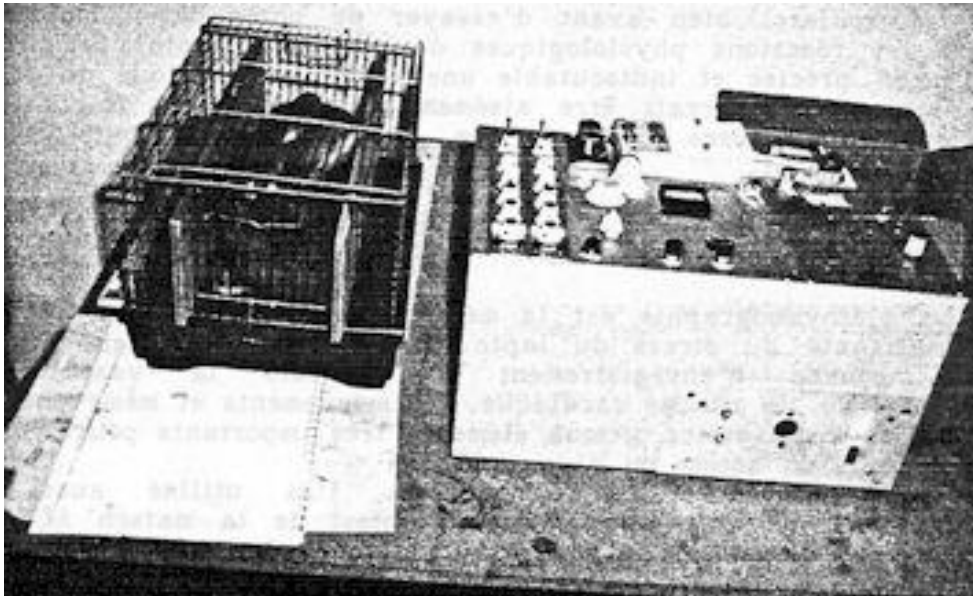
Dans mes premières expériences, j'ai utilisé aussi un enregistreur de mouvement : l'accélérotest de la maison ALVAR : mais celui-ci s'est révélé inutile car la pléthysmographie enregistre également les mouvements comme le montre l'étude comparée des deux courbes d'enregistrement simultané d'un même lapin.

La photoléthysmographie est la méthode que j'ai utilisée. Décrite en 1937 par HERTZMANN (14), elle est basée sur la corrélation entre les variations d'irrigation sanguine d'un tissu et les variations de son opacité par transillumination mesurées par cellule photoélectrique. Cette méthode est applicable chez l'homme au doigt et au lobule de l'oreille.

Pour le lapin, j'ai utilisé cette méthode en plaçant le capteur sur l'oreille rasée de cet animal, ce qui permet un enregistrement souple et non traumatisant, permettant d'éviter une contention trop stricte du lapin : il suffit seulement de le placer dans une cage grillagée allongée qui évite les mouvements de retournement complet.

L'appareil utilisé est le transiux de la maison ALVAR. Il s'agit d'un capteur à cellule photoélectrique : simple petite pince en plastique fixée sur l'oreille du lapin comme une petite pince à linge. Il possède deux branches : dans l'une se trouve une source lumineuse miniature d'intensité constante alimentée par une boîte à pile. Dans l'autre, se trouve, une cellule photoélectrique de très haute sensibilité. L'enregistrement du pléthysmogramme se fait avec un enregistreur direct à encre comportant deux chaînes d'amplificateur à grand gain et qui peut permettre, comme dans mes séries d'expériences, d'enregistrer simultanément deux lapins.

Il s'agit du PRAXIGRAPH II TR de la maison ALVAR, appareil dont la sensibilité, la différentialité (10,000) et la fiabilité, permettent d'enregistrer à volonté E.E.G.- E.C.G.- E.M.G., dermatogramme et pléthysmogramme : il suffit pour cela de faire varier le calibrage et la constante de temps.



B - La réaction de stress du lapin étudiée en plethysmographie

En principe si le sujet est au repos, le pléthysmogramme donne une onde de pouls très stable et caractérise avec précision l'irrigation sanguine au niveau de l'oreille et les variations de pression artérielle.

En fait, le lapin, même dans un lieu calme, est sujet à des émotions d'apparence spontanée se traduisant par des réactions de stress assez fréquentes, les mêmes que celles que l'on peut provoquer avec un stimulus (bruit de sonnette par exemple).

Pour mieux analyser le stress du lapin, j'ai étudié celui-ci en cage d'isolement sensoriel comportant aussi une cage de Faraday afin d'éliminer les perturbations extérieures. Il faut noter cependant que la réaction de stress du lapin en cage d'isolement est exactement la même qu'en dehors de ces cages comme en témoignent de nombreux enregistrements sans cage. L'avantage des cages est également de pouvoir provoquer un stress par la présence d'une sonnette à pile à l'intérieur de la cage, le bruit de celle-ci constituant un stimulus d'intensité sensiblement constante.

De mon étude, il résulte les points suivants :

- La réaction de stress se traduit essentiellement par une vasoconstriction (partie B du schéma), repérable par une déviation de la courbe de pouls vers le bas et par son aplatissement.
- Cette vasoconstriction est suivie la plupart du temps mais de façon non constante par une vasodilatation (partie C du schéma) repérable par une déviation de la courbe de pouls vers le haut et par son augmentation d'amplitude.
- Il y a ensuite de toute façon retour à la ligne isoélectrique dans un temps plus ou moins long.
- La déflexion initiale vers le haut (il s'agit d'un mouvement initial du stress comme le prouve une étude faite avec un détecteur de mouvement) n'est pas constante (partie A du schéma). Elle représente cependant un élément important d'un stress fort et ceci est en concordance avec les études faites sur l'homme.

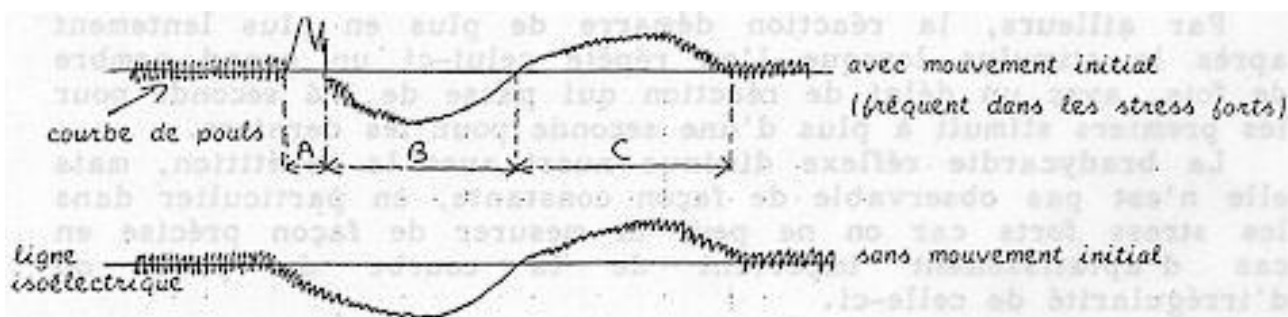


Schéma de deux stress caractéristiques

- On peut repérer assez souvent une bradycardie réflexe du lapin lors de la réaction de stress. Cette bradycardie réflexe du lapin a été très bien étudiée par Michel BELLANGEON dans sa thèse de doctorat vétérinaire de 1965 (4). Elle est très caractéristique du lapin et des ruminants, ce qui les oppose aux autres animaux et à l'homme qui eux, au contraire, accélèrent le plus souvent leur fréquence cardiaque lors des émotions et des stress. J'ai noté également qu'il existe chez le lapin, en dehors des stress caractéristiques, des phénomènes de bradycardie plus ou moins isolés qui pourraient peut-être être considérés comme des mini-stress.

Les éléments constants repérables d'un stress sont donc :

- a - une déflexion vers le bas de la courbe de pouls,
 - b - un aplatissement de la courbe du pouls,
- observables dans une réaction d'une durée globale au moins égale à 6 secondes.

Cette durée minimale est théorique, correspondant à la durée en-dessous de laquelle il est très difficile de distinguer une réaction de stress des mouvements divers et du "bruit de fond" de la courbe. La durée globale des stress est variable en moyenne de 16 secondes.

Appréciation quantitative de la force des stress : Pour la mener à bien, je me suis appuyé sur la réaction d'épuisement qui est bien classique en physiologie et en psychologie. Pour cela j'ai envoyé successivement 32 stimuli sonores identiques à un lapin placé dans une cage d'isolement et j'ai constaté une diminution progressive de l'intensité de la réaction sur le pléthysmogramme avec aussi des modifications qualitatives.

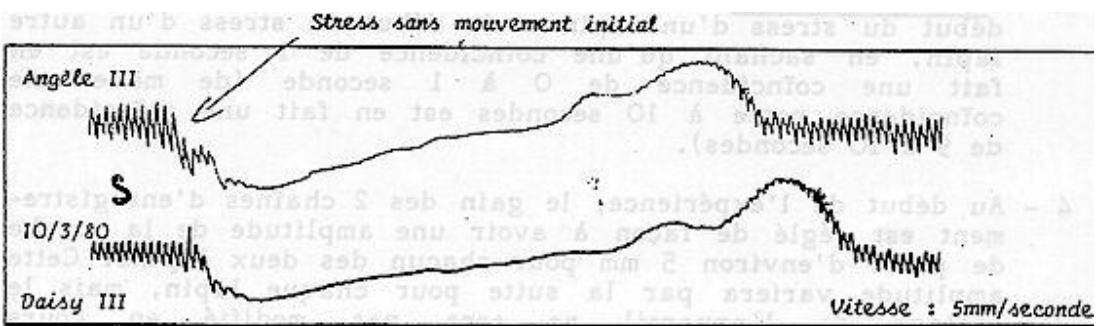
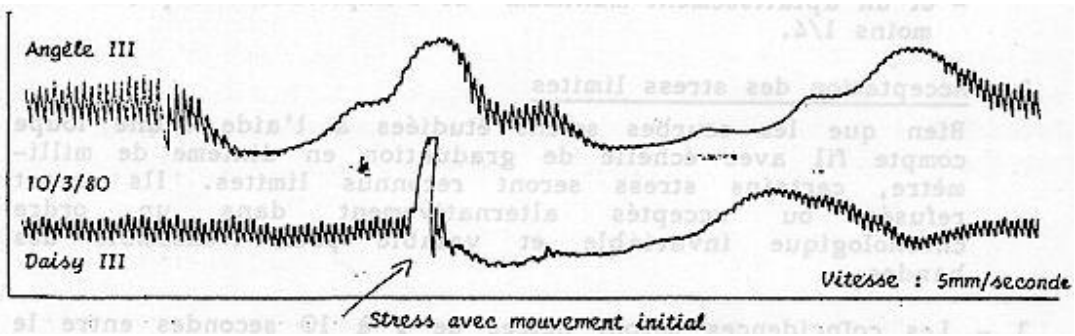
J'ai déduit de cette étude que le stress était d'autant plus fort :

- que sa durée globale est plus longue,
- que la déflexion maximum vers le bas (vasoconstriction) est plus grande,
- que la pente de cette déflexion est plus grande (en mm/seconde),
- que le délai d'obtention de la déflexion maximum est plus court,
- que l'aplatissement de la courbe du pouls lu sur la ligne isoélectrique est plus marqué,
- qu'il existe un mouvement initial important (déflexion initiale vers le haut).

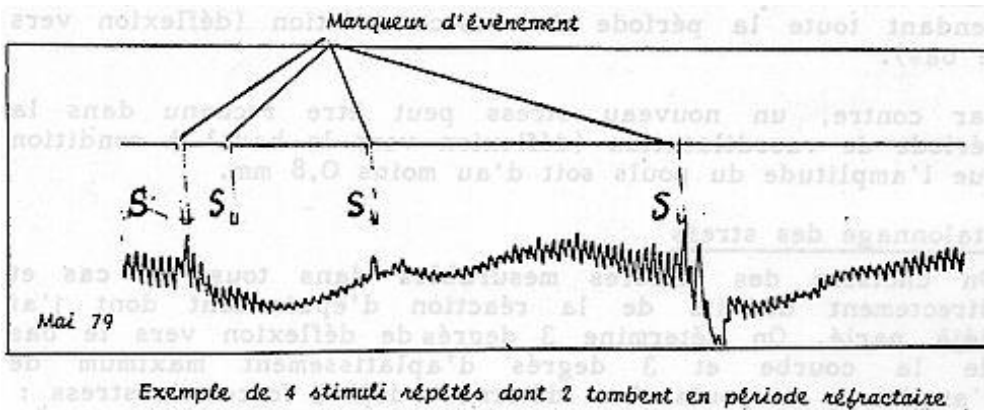
Par ailleurs, la réaction démarre de plus en plus lentement après le stimulus lorsque l'on répète celui-ci un grand nombre de fois, avec un délai de réaction qui passe de 1/4 seconde pour les premiers stimuli à plus d'une seconde pour les derniers.

La bradycardie réflexe diminue aussi avec la répétition, mais elle n'est pas observable de façon constante, en particulier dans les stress forts car on ne peut la mesurer de façon précise en cas d'aplatissement important de la courbe de pouls ou d'irrégularité de celle-ci.

En période de stress, un autre stimulus ne donne que rarement une réaction caractéristique, sauf lorsqu'il survient dans la zone de vasodilatation, lorsque la courbe de pouls a franchi la ligne isoélectrique et récupère une amplitude suffisante. Il y a donc une période d'insensibilité variable d'ailleurs avec les stress (voir l'exemple de la 3ème courbe ci-après).



Exemple de deux stress presque simultanés des 2 lapins (décalage d'une seconde)
(On peut noter sur cette courbe des phénomènes de bradycardie)



IV - CONVENTIONS D'ETUDE DES BANDES

1 - Détermination d'un stress

Prendra le nom de stress toute modification de la courbe du pouls :

- d'une durée d'au moins 6 secondes,
- comportant une déflexion vers le bas d'au moins 2 mm en-dessous de la ligne isoélectrique,
- et un aplatissement maximum de l'amplitude du pouls d'au moins 1/4.

2 - Acceptation des stress limites

Bien que les courbes soient étudiées à l'aide d'une loupe compte fil avec échelle de graduation en dixième de millimètre, certains stress seront reconnus limites. Ils seront refusés ou acceptés alternativement dans un ordre chronologique invariable et valable pour l'ensemble des bandes.

3 - Les coïncidences seront notées de 1 à 10 secondes entre le début du stress d'un lapin et le début du stress d'un autre lapin, en sachant qu'une coïncidence de 1 seconde est en fait une coïncidence de 0 à 1 seconde (de même une coïncidence notée à 10 secondes est en fait une coïncidence de 9 à 10 secondes).

4 - Au début de l'expérience, le gain des 2 chaînes d'enregistrement est réglé de façon à avoir une amplitude de la courbe de pouls d'environ 5 mm pour chacun des deux lapins. Cette amplitude variera par la suite pour chaque lapin, mais le réglage de l'appareil ne sera pas modifié en cours d'expérience.

5 - Il est convenu qu'un nouveau stress ne peut être reconnu dans les 6 premières secondes d'un stress et également pendant toute la période de vasoconstriction (déflexion vers le bas).

6 - Par contre, un nouveau stress peut être reconnu dans la période de vasodilatation (déflexion vers le haut) à condition que l'amplitude du pouls soit d'au moins 0,8 mm.

7 - Etalonnage des stress

On choisira des critères mesurables dans tous les cas et directement déduits de la réaction d'épuisement dont j'ai déjà parlé. On détermine 3 degrés de déflexion vers le bas de la courbe et 3 degrés d'aplatissement maximum de l'amplitude du pouls. Ceci détermine déjà 3 forces de stress :
force 1 : déflexion 1 avec aplatissement 1
force 2 : déflexion 2 avec aplatissement 2
force 3 : déflexion 3 avec aplatissement 3

force 4 : force 3 plus un mouvement initial ou une pente initiale de la déflexion vers le bas de plus de 20 mm en une seconde ; ces deux éléments font passer également un stress de force 1 ou 2 dans la catégorie immédiatement supérieure.

V - CONDITIONS EXPERIMENTALES

A - Séries d'expériences de 1978

Deux lapines de race pure "Fauve de Bourgogne", Angèle II et Daisy II, âgées de 9 mois, de la même portée et ayant toujours vécu ensemble, sont élevées dans un clapier grillagé. Une fois par semaine, le lundi matin, je les place à distance pour une durée d'une heure environ. L'une est placée dans le fond du souterrain de la maison (qui s'ouvre dans une cour intérieure), l'autre se trouve dans une pièce de la maison au rez-de-chaussée. Elles sont toutes les deux à une distance directe d'environ 22 mètres à travers le sol, avec un dénivelé de 4,60 m environ. La distance extérieure passant par le jardin et le souterrain et comportant au moins deux angles droits et deux dénivelés est d'environ 34 mètres.

Les deux lapines sont maintenues pendant l'expérience chacune dans une cage à hamster à couvercle grillagé qui leur permet quelques petits mouvements mais pas un retournement complet. La lapine du souterrain est maintenue dans l'obscurité, l'autre se trouve dans une lumière du jour atténuée, dans la pièce d'expérience, à côté de l'appareil enregistreur et sous ma surveillance. Les deux lapines sont porteuses d'un capteur "translux" fixé sur l'oreille qui permet de les enregistrer en photopléthysmographie. L'enregistrement simultané sur bande de papier chronométré est possible car les deux lapines sont reliées chacune par 50 mètres de fil conducteur à l'appareil Praxigraph II TR placé dans la pièce d'expérience.

Le but de l'expérience est l'étude des stress spontanés des deux lapines mais aussi l'étude des stress provoqués.

Pour réaliser ces derniers, je déclencherai au cours de chaque expérience une dizaine de stimuli à la lapine de la pièce d'expérience qui sera toujours la même (Angèle II). Les stimuli sont choisis de faible intensité afin d'éliminer une propagation directe à distance (petits bruits de claquement d'encreur, éclairs lumineux par lampe torche, souffle direct sur le lapin). Cependant, au cours de deux expériences, trois stimuli par coup de pistolet ont été réalisés. Aucun des trois n'a donné de réaction chez la lapine à distance ce qui est une preuve du bon isolement des deux lapines.

Il faut préciser que les stimuli ont été déclenchés non pas au hasard mais dans des périodes de calme des deux lapines repérées par la lecture de l'appareil enregistreur. Cette façon de procéder peut être critiquée, mais une

bande d'essai faite avec déclenchement à l'aveugle n'a pu être lue car les stimuli tombaient le plus souvent au cours d'un stress spontané de l'une ou l'autre lapine.

B - Séries d'expériences de 1980 – 1981 – 1982 : les cages d'isolation

Dans ces trois séries d'expériences, j'ai utilisé aussi des lapines de la même portée ayant toujours vécu ensemble

- série 80 : deux nouvelles lapines "Fauve de Bourgogne" âgées de 11 mois ;
- série 81 : deux nouvelles lapines "Fauve de Bourgogne" âgées de 5 mois ;
- série 82 deux nouvelles lapines blanches bâtardes âgées de 3 mois.

Dans l'expérimentation de 80, je n'ai étudié que les stress spontanés. Dans les deux autres séries, j'ai réalisé en plus des stimuli alternativement sur l'une ou l'autre lapine. Dans ces trois séries : les lapines se trouvent à distance aux mêmes endroits que dans la série de 1978 : ce qui est spécifique, c'est l'utilisation des cages d'isolation.

Intérêt des cages :

- a - Elles isolent les deux lapines l'une de l'autre dans des conditions beaucoup plus rigoureuses que dans les expériences de 1978, permettant l'équivalent d'un éloignement à très grande distance. Avec ces cages, la propagation d'un son, d'un ultrason ou d'une onde électromagnétique d'une lapine vers l'autre peut être pratiquement éliminée.
- b - Elles isolent les deux lapines des influences extérieures, venant en particulier des bruits extérieurs, de l'expérimentateur, des émissions électromagnétiques, etc.
- c - Elles rendent les lapins plus calmes. Lorsque ceux-ci se sont habitués à la cage, les tracés montrent beaucoup moins de stress spontanés ou d'agitation qu'à l'air libre, ce qui rend plus aisée la lecture des bandes.
- d - Elles permettent de réaliser des stimuli bien précis car une sonnette à pile se trouve placée à l'intérieur d'une des deux cages.

Réalisation des cages :

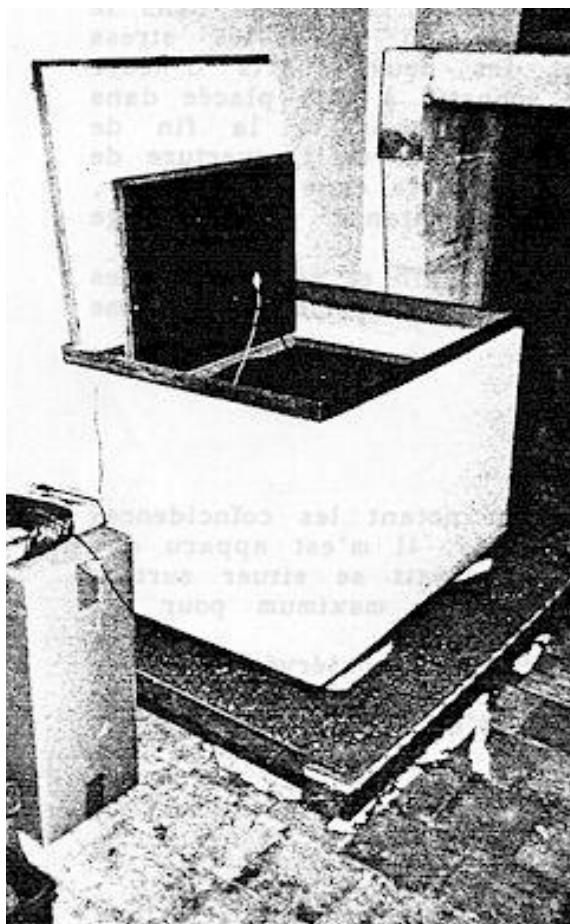
- a - Les dimensions intérieures des cages ont été calculées pour qu'un lapin puisse y vivre pendant environ 1 heure sans manquer d'oxygène et sans que la température intérieure ne s'élève trop (elle ne s'élève que de 1°C après chaque expérience). Les dimensions retenues ont été les suivantes : largeur 68 cm / profondeur : 48 cm / hauteur : 37 cm.

b - Les dimensions extérieures des cages sont les suivantes :

Cage n° 1 (souterrain)
 largeur 95 cm
 profondeur : 75 cm
 hauteur : 65 cm

Cage n° 2 (pièce d'expérience)
 largeur : 105 cm
 profondeur : 85 cm
 hauteur 75 cm

c - L'isolement phonique comporte de l'intérieur à l'extérieur les couches suivantes :



Isorel mou	2 cm
Aggloméré	2 cm
Air	2 cm
Polystyrène	4 cm
Placoplâtre	1 cm
Aggloméré	2 cm
Débris de mousse*	2,5 cm
Tôle d'acier 10/10*	
Polystyrène*	2 cm

(* sauf pour la cage n° 1)

Les 2 cages reposent sur bac à sable par l'intermédiaire de 4 pieds comportant les couches suivantes :

un Diabolo en caoutchouc	
Placoplâtre	1 cm
Polystyrène	4 cm
Placoplâtre	1 cm
Polystyrène	4 cm

L'isolement phonique a été testé avec un microphone omnidirectionnel Mélodium 88 B et un enregistrement sur papier avec le praxigraph II TR. L'atténuation d'un bruit de pistolet au moyen des cages, de la distance, des obstacles, peut être évaluée au minimum à 82 décibels.

Cage n° 2 (pièce d'expérience)
 sur son bac à sable

d - Isolement électromagnétique : celui-ci est réalisé pour la cage n° 1 par un entourage de papier d'aluminium recouvrant intégralement l'intérieur de la cage et relié à la terre. Pour la cage n° 2 de la pièce d'expérience, il a été réalisé un caisson en tôle d'acier (10/10) relié à la terre également, de manière à protéger le lapin également contre les champs magnétiques.

Le pouvoir "cage de Faraday" des deux cages a été testé en utilisant un transistor à sa puissance maximum et également une boussole. Ce pouvoir a été jugé très bon pour la cage en tôle d'acier et moyen pour la cage en papier d'aluminium. Il est à noter d'ailleurs que l'efficacité des deux cages s'additionne.

Nature des stimuli utilisés :

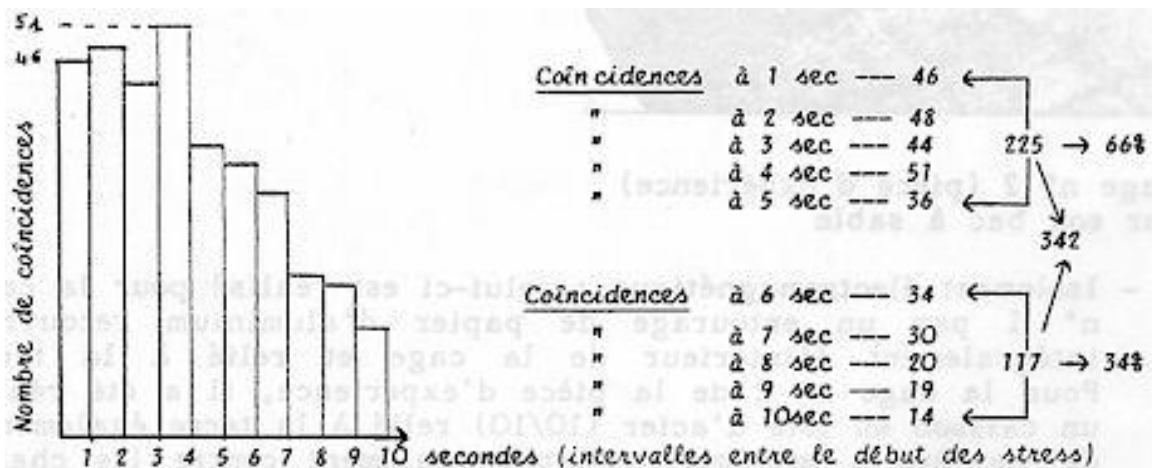
Dans les expériences de 81 et 82, des stimuli seront appliqués alternativement à l'une et à l'autre lapine, mais pas dans le premier quart d'heure de l'expérience où seuls les stress spontanés seront observés. Pendant les deux quarts d'heure suivants, on utilisera les coups de sonnette à pile placée dans la cage n° 2, mais on tiendra compte aussi à la fin de l'expérience du stress provoqué par le début de l'ouverture de la cage n° 2 : enlèvement du couvercle de la cage de Faraday, l'autre lapine étant toujours isolée à distance par sa cage complète.

Comme dans la série d'expériences de 1978 et pour les mêmes raisons, les stimuli seront déclenchés dans les périodes de calme des deux lapines.

VI - ETUDE STATISTIQUE

Après observation de mes bandes en notant les coïncidences entre le début des stress des deux lapins, il m'est apparu que le phénomène "télépathique" recherché semblait se situer surtout dans les cinq premières secondes, avec un maximum pour les coïncidences de trois à quatre secondes).

L'histogramme suivant des coïncidences observées, toutes expériences confondues, a été fait en éliminant les coïncidences couplées et multiples qui sont un facteur d'erreur.



Cet histogramme montre une grosse différence de proportion entre les coïncidences de 1 à 5 secondes et celles de 6 à 10 secondes. A première vue, cette différence m'a frappé et j'ai pensé qu'elle se traduirait par des résultats très significatifs en partant du principe qu'il devait y avoir autant de coïncidences des deux catégories si le hasard était seul en cause.

L'avis du professeur de statistique m'a remis sur une bonne piste. Il m'a fait remarquer en effet, après étude des distributions dans le temps des stress des deux lapins, que celles-ci avaient plus ou moins une allure exponentielle et que leur conjonction entraînait un tassement vers le 0 pouvant expliquer la plus forte proportion des coïncidences de moins de 5 secondes. Tout restait donc à faire car il me restait à démontrer que ce tassement vers le 0 n'expliquait pas l'importance du phénomène observé.

METHODE :

Le tassement vers les 0 étant un phénomène variable avec chaque expérience et même avec chaque partie d'expérience, dépendant de la moyenne de la distribution des stress, il m'est apparu que le calcul précis de ce tassement serait très compliqué et sujet à erreur.

J'ai donc adopté la méthode expérimentale suivante de simulation : chaque expérience est divisée en trois quarts d'heure à l'intérieur desquels la distribution des stress s'est révélée assez stable quelle que soit la bande. Chaque bande correspondant à un quart d'heure d'enregistrement est découpée en deux moitiés égales qui seront placées successivement en dessus de l'autre moitié, permettant ainsi de noter les coïncidences du lapin A de la première moitié avec le lapin B de la deuxième moitié et vice versa. Cela revient à comparer les résultats expérimentaux en temps réel avec les résultats en temps décalé de 7 minutes 30 : décalage qui doit éliminer le phénomène télépathique s'il existe.

La méthode a été employée non seulement pour les stress spontanés mais aussi pour les stress provoqués. J'ai employé le test classique du Khi-deux de comparaison de deux répartitions expérimentales (dit encore d'indépendance).

RESULTATS :

Les tableaux suivants indiquent le nombre de coïncidences de moins et de plus de 5 secondes en temps décalé (témoins) et en temps réel (expérience).

A - Série d'expériences de 1978 à distance mais sans cages

1 - Coïncidences entre les stress spontanés

	<5 sec.	>5 sec.	Total
Témoins	19	26	45
Expérience	25	14	39

$\chi^2 = 4,01$ significatif a < 0,05

NB : Dans cette série, le tassement vers les 0 de la série témoin est inversé :

ceci a été vérifié en comparant les bandes d'une séance à l'autre.

2 - Coïncidences des stress provoqués (47 stimuli)

	< 5 sec.	> 5 sec.
Témoins	5	7
Expérience	7	4

Echantillons trop petits pour faire un χ^2 standard, mais résultats qui vont dans le même sens que pour les stress spontanés en plus accentué encore, ce qui fait que si l'on ajoute les coïncidences spontanées et provoquées, le 2 augmente à 5, 11, significatif à $< 0,025$. Par contre le test adapté à la comparaison des petits échantillons n'est pas significatif à 5%.

B - Série d'expériences de 1980 en cages mais sans essai de coïncidences provoquées

Résultat d'ensemble non significatif. Si l'on supprime 1 séance sur 7 (séance peut-être faussée par une agitation importante des lapins) le résultat des 6 séances restantes n'est pas encore significatif à 5 %, mais va dans le même sens que l'expérience de 78 comme le montre le tableau.

	< 5 sec.	> 5 sec.	Total
Témoins	64	47	111
Expérience	72	41	113

C - Série d'expériences de 1981 : en cages, mais avec en plus 35 stress provoqués alternativement chez l'un puis l'autre lapin.1 - Coïncidences entre les stress spontanés

	< 5 sec.	> 5 sec.	Total
Témoins	36	30	66
Expérience	50	18	68

$\chi^2 = 5,25$ significatif à $< 0,021$

2 - Coïncidences des stress provoqués (47 stimuli)

	< 5 sec.	> 5 sec.
Témoins	6	6
Expérience	9	5

Comme en 1978, échantillons trop petits pour faire en χ^2 classique, mais résultats allant dans le même sens que pour les stress spontanés ce qui fait, en réunissant les stress spontanés et provoqués, augmenter le χ^2 à 5,62.

D - Série d'expériences de 1982: Résultats non significatifs ($\chi^2 = 0,42$) aussi bien pour les stress spontanés que pour les stress provoqués (1 coïncidence seulement pour 33 stress).

E - La réunion des 2 séries significatives (1978 et 1981) donne des résultats nettement significatifs :

$\chi^2 = 9,55$ significatif à $< 0,002$.

Ce résultat s'améliore encore si l'on ajoute les stress spontanés et provoqués de ces deux séries.

$\chi^2 = 11,07$ significatif à $< 0,001$.

F - Malgré les 2 séries non significatives, l'ensemble de toutes les expériences, sans en éliminer aucune, donne encore un résultat significatif, comme en témoigne le tableau ci-dessous.

	< 5 sec.	> 5 sec.	Total
Témoins	180	135	315
Expérience	208	108	316

$\chi^2 = 5,01$ significatif à $< 0,03$.

Si l'on ajoute les stress provoqués le χ^2 augmente à 6,23 (significatif à $< 0,02$).

G - Force des stress et déclenchement des coïncidences de 5 sec.

J'ai comparé pour l'ensemble de mes expériences les stress de force 4 (les plus forts) avec les stress de force 1 (les plus faibles) quant au déclenchement des coïncidences de moins de 5 secondes.

Les stress de force 4 sont les plus performants de façon significative $\chi^2 = 4,94$ ($< 0,03$) et de façon encore plus significative si on leur adjoint les stress provoqués $\chi^2 = 6,92$ (significatif à $< 0,01$).

H - Sens des coïncidences spontanées de moins de 5 secondes

J'ai noté que le sens des démarrages est assez équilibré entre les 2 lapins de chaque couple.

- Série 78 : Daisy II démarre 13 fois et Angèle II 15 fois.
- Série 80 : Daisy III démarre 56 fois et Angèle III 53 fois.
- Série 81 : Daisy IV démarre 34 fois et Angèle IV 30 fois.
- Série 82 : Daisy V démarre 8 fois et Angèle V 8 fois.

VII - DISCUSSION ET CONCLUSION

Ce travail n'a la prétention que d'être un travail d'approche. Les résultats sont significatifs dans 2 séries sur 4, laissant à penser qu'un lien "télépathique" peut exister entre 2 lapins de la même portée, ayant toujours vécu ensemble, et se traduisant par une correspondance à moins de 5 secondes près de certaines réactions physiologiques caractéristiques du stress.

L'hypothèse que cette correspondance soit due à des perturbations extérieures communes semble infirmée par le fait que les résultats sont aussi bons dans la série avec cage d'isolation que dans la série où les lapins sont seulement à distance, et surtout que les stress provoqués donnent des résultats encore meilleurs que les stress spontanés.

Le fait que la force des stress influe sur leur transmission va également à l'appui de cette démonstration et n'est pas pour nous surprendre quand l'on sait que de nombreux travaux parapsychologiques ont montré que les émotions les plus fortes sont celles qui se transmettent le mieux.

Le lien qui unit les 2 lapins ne fait pas appel aux sens connus et n'est pas de nature électromagnétique car la distance, les cages d'isolation et les cages de Faraday n'ont pas arrêté le phénomène comme en témoigne la série d'expériences de 1981.

Pourquoi la série de 1982 a-t-elle donné des résultats ne différant pratiquement pas du hasard ? Peut-être est-ce du fait que j'ai utilisé dans cette série des lapins d'une autre race que pour les autres séries, et que ces lapins se sont révélés très peu émotifs comme en témoigne leur très petit nombre de stress spontanés. Je considère néanmoins que cette série de 82 a beaucoup d'importance dans mon étude car elle prouve que le dispositif expérimental n'est pas faussé : en effet, seule une coïncidence a été notée pour 33 stimuli, ce qui est le chiffre exact trouvé dans la série témoin. Ceci exclut une propagation directe du stimulus à l'autre lapin ainsi que l'hypothèse des perturbations extérieures communes.

Je voudrais, dans cette conclusion, évoquer aussi un fait qui me semble curieux :

Dans pratiquement toutes mes séries expérimentales, y compris celles des stress provoqués, je constate que l'augmentation des coïncidences de 5 secondes se fait en grande partie par diminution des coïncidences de 6 à 10 secondes. Ceci est particulièrement net dans la série de 1981 et dans le résultat d'ensemble, ce qui fait que si l'on examine seulement les coïncidences à 10 secondes près, on trouve pratiquement le même nombre de coïncidences dans la série expérimentale et dans la série témoin, passant ainsi à côté du phénomène observé. Cela me fait envisager l'hypothèse que la télépathie, ou d'une façon plus générale la loi de sérialité, ne feraient que déplacer les lois du hasard qui se vérifieraient sur un intervalle de temps plus grand.

En terminant ce travail, je voudrais remercier vivement ceux qui m'ont aidé par leurs conseils, tout particulièrement le Professeur Rémy CHAUVIN, le Professeur THOUVENOT, Monsieur François BERTHOLON, Monsieur GAUDEAU, Monsieur BEAU et Monsieur SORIN, professeur de statistiques à la Faculté des Sciences de Tours.

BIBLIOGRAPHIE

- 1 - BARRY J. : "Télépathie et pléthysmographie", Revue Métapsychique 1966, n° 4, 39-48.
- 2 - BARRY J. "Télépathie et pléthysmographie", Revue Métapsychique 1967, n° 6, 56-74.
- 3 - BEKHTEREV V.M. : "Direct influence of a person upon the behavior of animals", Journal of Parapsychology 1949, 13, 166-176.
- 4 - BELLANGEON M. : Recherches sur la bradycardie réflexe du lapin, Thèse vétérinaire à la Faculté de LYON, 1965.
- 5 - DEAN E.D. : "The plethysmograph as an indicator of ESP", Journal of the Society for Psychical Research 1962, 41, 713, 351-353.
- 6 - DEAN E.D. and NASH C.B. : "Coincident plethysmograph results under controlled conditions", Journal of the Society for Psychical Research 1967, 44, 731, 1-14.
- 7 - DUVAL P. and MONTREDON E. : "ESP experiments with mice", Journal of Parapsychology 1968, vol. 32, September, 153-166.
- 8 - DUVAL P. and MONTREDON E. : "Further psi, experiments with mice", Journal of Parapsychology 1968, vol. 32, December, 260 (abstract).
- 9 - FIGAR S. : "The application of plethysmography to the objective study of so-called extrasensory perception", Journal of the Society for Psychical Research 1959, 40, 162-172.

- 10 - HARALDSSON E. : "Psychological variables in a GESP test using plethysmograph recordings", Proceedings of the Parapsychological Association. 1970, 7, 6-7.
- 11 - HARALDSSON E. : Vasomotorische reaktionen als indikatoren aussersinnlicher wahrnehmung (vasomotor reactions as indicators of extrasensory perception), Doctoral dissertation, Albert-Ludwigs Universität, Freiburg. 1972.
- 12 - HARALDSSON E. : "ESP and the defense mechanism test (DMT) : a further validation", European Journal of Parapsychology 1978, 2, 104-114.
- 13 - HARALDSSON E. "Confirmation of the percipient order effect in a plethysmographic study of ESP", J. Parapsychol. U.S.A. 1980, vol. 44, n°2, 105-124.
- 14 - HERTZMAN A.B. : "Photoelectric Plethysmography of the fingers and toes in man", proc. Soc. Exp. Biol. and Med. 1937, 37, 529.
- 15 - MATRICK I.E. : A demonstration of extrasensory perception using the vasomotor response, Unpublished student research project, University of Manitoba, Medical College, 1955.
- 16 - NASH C.B. and NASH C.S. - "Coincident vasoconstrictions in pairs of resting subjects", Journal of the Society for Psychical Research 1962, 41, 347-350.
- 17 - OSIS K. : "A test of the occurrence of a psi effect between man and the cat", Journal of Parapsychology 1952, 16, 232-256.
- 18 - OSIS K. and FOSTER R. : "A test of ESP in cats", Journal of Parapsychology 1953, 17, 168-186.
- 19 - SANJAR M. : "A study of coincident automatic activity in closely related persons", Journal of the American Society for Psychical Research 1969, 63, 88-94.
- 20 - SCHMIDT H. "PK. experiments with animals as subjects", The Journal of Parapsychology 1970, vol. 34, n°4, 255-261.
- 21 - SCHOUTEN S.A. : "Psi in mice : Positive reinforcement", Journal of Parapsychology 1972, 36, 261-282.
- 22 - SCHOUTEN S.A. : "Psi in mice - Report on several anpsi experiments", Research Letter number 6, 1976, 1-59.
- 23 - SCHOUTEN S.A. : "Autonomic psychophysiological reactions to sensory and emotive stimuli in a psi experiment", European Journal of Parapsychology 1976, 1, 57-71.

24 - TART C.T. - "Psychological correlates of psi cognition", International Journal of Parapsychology 1963, 5, 375-386.

25 - VASSILIEV L. : La Suggestion à Distance, Paris, Vigot, 1963.

Docteur THOUVENIN Bernard
Docteur en Médecine
56, rue des Martyrs
37300 JOUE-LES-TOURS

1 ère SESSION DE TRAVAIL DE L' ORP

Date Samedi 5 novembre de 9 h à 18 h à Paris.

Ordre du jour :

- Harmonisation des programmes de recherche et encadrement.
- Réflexion sur les modalités appropriées de diffusion des résultats de recherche (valorisation de la recherche et valorisation sociale dans une optique de santé publique).
- Analyse des possibilités de financement publiques et privées de temps-chercheurs et d'attribution d'une bourse de doctorat.
- Organisation du projet Europsy, si celui-ci est maintenu.

Conditions de participation :

- 1 - Participants : être titulaire au moins d'un diplôme de 3ème cycle ou équivalent, ou être en poste dans un organisme de recherche public ou privé.
- 2 - Etudiants : acceptés si patronnés par deux participants.

Participation aux frais :

Envisagée à 250 francs, déjeuner compris.
150 francs pour les étudiants.

Remarques :

Pour participer à ce séminaire, il n'est pas demandé de faire partie de l'ORP. Cette condition sera par contre requise à partir de 1989 pour les séminaires à venir.

Attention :

Nombre de places limité.

Date limite d'inscription : 20 octobre 1988.

Organisation et inscriptions

Y. LIGNON - ORP
UER Mathématiques
Université Toulouse-le-Mirail
31058 TOULOUSE CEDEX
Tél. : 61 40 12 22 poste 310

KENNETH J. BATCHELDOR

(1921—1988)

Décédé le 9 mars dernier, le psychologue-clinicien Kenneth J. BATCHELDOR a étudié à partir de 1964 les problèmes de macro-PK et particulièrement celui de la table tournante.

Après avoir observé le phénomène "dans la nature" (c'est-à-dire au cours de multiples séances de salon) afin de tenter de dégager les principales caractéristiques de sa production spontanée, il a réalisé de très remarquables expériences de laboratoire au sens strict. Un compte rendu, en français, de ces travaux figure dans le livre du professeur CHAUVIN : "Quand l'irrationnel rejoint la Science" (Hachette, 1982).

BATCHELDOR considérait (opinion partagée aujourd'hui par un grand nombre de chercheurs) que, la plupart du temps, le mouvement de la table est - au moins à ses débuts - provoqué par une action musculaire, collective et inconsciente.

Restent les cas - les seuls relevant de la parapsychologie - où une intervention "mécaniste" des participants semble pouvoir être exclue. Ce sont ces situations qui ont fait l'objet des expérimentations rapportées par Rémy CHAUVIN.

BATCHELDOR estimait que la frontière entre les deux types de situations était perméable, le fait de vivre plusieurs séances de tables tournantes parce que poussées pouvant constituer au sein d'un groupe d'opérateurs une motivation suffisante pour conduire à la production du phénomène authentiquement parapsychologique.

S'il pensait qu'il n'était pas nécessaire de prévoir la présence d'un sujet doué de facultés PSI exceptionnelles, BATCHELDOR accordait une importance primordiale à ce qu'on peut appeler l'état d'esprit des participants en considérant à la fois le groupe et les individus. Selon lui il était souhaitable que chaque opérateur adopte à l'égard du phénomène une attitude "naïve" et pour le moins débarassée d'un certain nombre d'a priori. C'est dans cette direction - l'étude de l'état d'esprit des "auteurs" du phénomène - qu'il aurait semble-t-il souhaité poursuivre ses travaux.

A la remarque selon laquelle une bonne partie des hypothèses étudiées par BATCHELDOR font partie de celles qui viennent naturellement à l'esprit dès qu'on réfléchit au phénomène de la table tournante, on répondra qu'il a eu le mérite de les étudier de manière approfondie en se donnant les moyens d'utiliser des procédures expérimentales lourdes aussi souvent que nécessaire.

Y.L.

PROCHAINEMENT

Dans le prochain numéro de RFP sera publié un texte de Didier SORNETTE, Michel LAGIER et Thierry SORNETTE qui pose de manière synthétique certaines questions que l'on peut considérer comme fondamentales mais qui n'ont jusqu'à présent été débattues que de manière fragmentaire et informelle.

Cet article nous a paru suffisamment important pour que nous décidions avec l'accord de ses rédacteurs de le soumettre, avant sa parution, à un certain nombre de lecteurs. Les commentaires de ces lecteurs seront publiés avec bien entendu les réponses des auteurs.

Paraîtra également dans le prochain numéro le compte rendu de l'investigation menée par le groupe de Toulouse dans la maison hantée de VAILHAUQUES (Hérault) en février 1988. Ce rapport sera pour nous l'occasion de présenter un historique de l'affaire, mais surtout de proposer les réflexions méthodologiques inspirées par ce cas.

Y.L.